

dants en 1957 à quarante-six (en date de novembre 1981) ; ses programmes fonctionnels, qui se sont sans cesse multipliés, couvrent maintenant une grande diversité d'activités ; et son orientation, d'anglocentrique qu'elle était, est devenue vraiment multilatérale : aucun État membre n'y prédomine. Un regard sur les dernières années devrait permettre de prédire la continuation et l'élargissement des activités où le Commonwealth a déjà fait ses preuves, soit la consultation et une coopération fonctionnelle et sélective. Lors de leur réunion de 1973, les chefs de gouvernement avaient formulé ainsi leur ligne de conduite pour l'avenir :

Les chefs de gouvernement sont convaincus que l'association a démontré, une fois de plus, sa vitalité et sa souplesse. Ils entendent tirer parti, dans toute la mesure du possible, des mécanismes existants afin de mettre en application les principes de la Déclaration du Commonwealth et d'accélérer le rythme du développement économique et social parmi ses membres les moins nantis<sup>11</sup>.

Lors de la réunion de 1973, à Ottawa, le premier ministre Trudeau définissait ainsi l'association :

Le Commonwealth est pour nombre d'entre nous une fenêtre ou-

verte sur le monde... Pour les observateurs contemporains et même pour les historiens de demain, le mot « Commonwealth » sera définitivement associé au désir d'hommes et de femmes libres, représentant plus du quart de la population mondiale, de se rassembler afin de discuter et de se comprendre...

Cet « esprit d'Ottawa » a été réaffirmé à la conférence de 1975, tenue à la Jamaïque, que le premier ministre hôte a qualifiée de « concorde de Kingston ». Il se retrouve dans la façon dont on applique actuellement les décisions prises à ces deux réunions, comme le témoignaient les chefs de gouvernement lors de leur réunion à Londres, en 1977, où ils ont réaffirmé leur opposition à l'apartheid dans le domaine des sports ; et de nouveau, lors de leur réunion à Lusaka, en 1979, lorsqu'ils déclarèrent leur intention d'œuvrer ensemble pour faire disparaître toute forme de racisme et de préjugés raciaux.

Comme le déclarait l'éminent diplomate canadien et premier secrétaire général du Commonwealth, Arnold Smith, devant les chefs de gouvernement réunis en 1975, « le Commonwealth a changé énormément au cours des années pour devenir un instrument de plus en plus apte à résoudre les grands problèmes de la politique mondiale... »